



Les XXXII^e Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire s'inscrivent cette année dans le cadre de l'année France-Roumanie 2019.

Le Frac a invité la commissaire d'exposition Diana Marincu à concevoir cette nouvelle résidence de deux mois avec six artistes roumains.

Manufacturing nature / Naturalizing the synthetic réfléchit et discute de nouveaux paradigmes pour comprendre les notions de nature et de culture, de corps et de technologie, de politique et de paysage. L'exposition et résidence de recherche abordent ces problématiques à travers le travail des artistes invité·e·s Anca Benera & Arnold Estefan, Nona Inescu, Olivia Mihălțianu, Alex Mirutziu et Vlad Nancă.

« L'homme marche pendant des jours entre les arbres et les pierres. L'œil s'arrête rarement sur quelque chose, et seulement quand il y a reconnu le signe d'autre chose : une empreinte sur le sable indique le passage du tigre, un marais annonce une source, la fleur de la guimauve la fin de l'hiver. Tout le reste est muet et interchangeable ; les arbres et les pierres ne sont que ce qu'ils sont. »
(Italo Calvino, *Les villes invisibles*)

La « poétique de l'effacement » chez Italo Calvino, expression donnée à sa vision de l'utopie, fonctionne comme un mécanisme de perception – une construction de non-réalités uniquement accessibles aux visiteur·se·s à travers la projection, la représentation et l'effacement. Cette expérience consolide notre représentation mentale de la ville – l'invisible – plutôt que le contexte visible existant – le réel. L'interaction entre le besoin de comprendre et simultanément une tendance à refuser la réalité, a pour effet une plus grande absence de cette référence au réel, qui s'échappe de plus en plus. « L'œil ne voit pas des choses mais des figures de choses qui signifient d'autres choses », donc finalement, les signes de la réalité forment une branche d'un organisme actif – la ville elle-même – tandis que son propre discours semble plus solide qu'une « vérité » quelconque : « la ville dit tout ce que tu dois penser, elle te fait répéter son propre discours ».

Cette escapade d'Italo Calvino sur les terres des stratégies narratives et des méthodes de représentation décloisonne un territoire plus vaste qui signale un changement éthique dans la manière de percevoir les multiples strates de la réalité qui nous entoure – objets, êtres, paysages, etc. Sommes-nous à l'écoute de leurs voix ? Sommes-nous prêt·e·s à suivre leurs codes et à nous laisser embarquer par leurs histoires ? Comment nous perçoivent-ils ? De quelle manière les affectons-nous ?

XXXII^e ATELIERS INTERNATIONAUX
DU FRAC DES PAYS DE LA LOIRE

MANUFACTURING NATURE / NATURALIZING THE SYNTHETIC (FABRIQUER LA NATURE / RENDRE NATUREL L'ARTIFICIEL)

Artistes invités :

Anca Benera & Arnold Estefan,
Nona Inescu, Olivia Mihălțianu,
Alex Mirutziu, Vlad Nancă

commissaire invitée :

Diana Marincu

résidence septembre - novembre 2018

exposition 17 novembre 2018 au 10 février 2019

vernissage le samedi 17 novembre à 17h à l'occasion
de la 3^e édition du WEFAC (week-end des Frac)

MANIFESTATION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE LA
SAISON FRANCE-ROUMANIE 2019



FRAC DES PAYS DE LA LOIRE
La Fleuriaye, boulevard Ampère,
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com

SAISON SEZONUL
FRANCE ROMANIA
ROUMANIE FRANȚA
2019

« Tout air est imprégné »
(Nona Inescu)

L'émergence depuis quelques années de l'ethnographie multi-espèces a permis l'apparition d'un contexte inédit pour penser la relation entre l'espèce humaine et d'autres formes de vie. Les connaissances produites par cette approche qui dépasse la simple dimension humaine sont fondées sur un déplacement de la perspective relationnelle afin de prendre en compte une multiplicité des interactions dans divers modes d'agentivité (capacité d'agir) et ce, au-delà de la sphère humaine. La déconstruction du couple binaire humain/non-humain et le renversement de la perspective anthropocentrée qui caractérisent cette approche lui permettent de mettre en doute les missions, les méthodologies, les analyses et les perspectives d'un vaste champ des sciences sociales et humaines à partir d'une perspective pluraliste post-humaniste. L'ethnographie multi-espèces est « centrée sur la manière dont une multitude d'organismes vivants façonnent et sont façonnés par des forces politiques, économiques et culturelles », tout en englobant l'intersection de toutes ces différentes forces et en réfléchissant à leur capacité à créer de nouvelles formes de représentation.

Nona Inescu propose un sujet de recherche autour de la géologie de l'identité et l'anthropomorphisme qui brouille les frontières entre le corps et l'environnement. Les concrétions sont des pierres en pleine croissance qui ont la réputation de sauvegarder des centaines voire des milliers d'années de mémoire. L'artiste associe ces formes minérales à des parties du corps humain afin de trouver une relation tendre et empathique entre elles.

« L'architecture vivante », « le tree circus », « l'arbosculpture » et « le mobilier qui pousse »

« Les tissus des plantes sont reliés entre eux afin qu'elles poursuivent ensemble leur croissance. »
(Olivia Mihălțianu)

De nos jours l'impact sur le monde du vivant à l'échelle planétaire se trouve au centre des réflexions de nombreuses artistes qui interrogent également le conflit binaire entre l'humain et la nature, mais aussi les conséquences politiques de ce qui est appelé aujourd'hui « la fatigue de la matière ». Cette prise de conscience ne s'explique pas uniquement comme la réaction logique face aux urgences actuelles, mais aussi comme un instrument

de navigation pour une représentation future du monde. Les grands récits qui positionnent le sujet humain au centre de la vie sont remplacés par une « écologie écocentrique », un réseau de processus plutôt qu'une trame de définitions. La reconnaissance de la nature intrusive de l'intervention humaine dans la croissance naturelle des plantes et des arbres – à travers le greffage, la déforestation, les plantes génétiquement modifiées, etc. – a permis de placer au centre des débats les limites de la recherche scientifique, les vestiges des récits anthropologiques et l'imagerie parfois brutale de l'impact de l'espèce humaine sur la nature, motivée par le désir de la posséder.

Olivia Mihălțianu porte son attention sur l'analogie entre le greffage et l'épissage en traçant un parallèle entre la manipulation des plantes et le montage filmique, tous deux fondés sur l'assemblage physique de deux matières. À travers l'expérimentation de différentes techniques de montage, l'artiste travaille avec des séquences trouvées – un vieux film 16 mm sur la biologie – qu'elle relie à l'histoire des stratégies de greffage. Les jardins autour du FRAC des Pays de la Loire nourriront également cette recherche qui s'étendra à l'intérêt de l'artiste pour les échanges internationaux et l'expansion des cultures déterminées par des facteurs culturels, économiques et politiques. « Dans le paysage naturel, l'humain est un intrus »
(Vlad Nancă)

L'environnement bâti représente une autre perspective à partir de laquelle nous pouvons réfléchir la manière dont la relation entre nos corps et leur environnement évolue constamment au sein d'un jeu de négociation. Le corps dans sa liaison avec le design et l'architecture influence à la fois les projections utopiques concernant l'habitat et d'autres déplacements alternatifs. L'espace public avec ses contradictions, ses expulsions et son système hiérarchique est sûrement le meilleur reflet pour comprendre comment une société fait face à ses responsabilités pour le quotidien de ses individus.

« La sphère publique coordonne l'environnement bâti en un organisme vivant qui transforme la vie des êtres qu'il soutient, tout comme il est lui-même transformé par les habitants qui lui donnent vie. Un monde doit encore être construit... Rien ne doit nous détourner de cette vérité. Un monde épuisé mérite notre urgente attention. Un monde à venir mérite notre intelligence créative. » (Homi K. Bhabha, « From Public Space to Public Sphere »).

Vlad Nancă réfléchit aux questions de l'utopie et du rétrofuturisme à travers le rapport entre la grille, en tant que

système de médiation pour l'espace, et la nature sauvage qui se développe avec nonchalance et défie toutes les règles imposées. La grille, motif emprunté au groupe d'architectes italiens Superstudio, symbolise l'égalité, l'horizontalité et la liberté – une forme anti-architecturale qui constitue « un environnement unique et continu que le monde a uniformisé par le biais de la technologie, de la culture et de toutes les autres formes inévitables de l'impérialisme. » (Superstudio)

« La fin de la panique (la panique de la fin) »
(Alex Mirutziu)

Des penseur·se·s de la philosophie « orientée objet » ont déjà avancé que les objets vivent une existence autonome en dehors de la perception humaine et qu'ils ont la capacité de « surpasser toute relation qu'ils pourraient débiter » (Graham Harman). Les objets et les relations produisent un réseau d'idées qui n'épuise pas la réalité mais accepte plutôt son essence irréductible et souvent confuse. La nature et les objets en sont peut-être les témoins silencieux, la solitude étant également une participation. Un état qui échappe à la logique du déterminisme et de l'instrumentalisme.

Alors qu'il se trouvait au château de Coolbawn en Irlande, l'artiste **Alex Mirutziu** explique son ressenti : « Je n'habitais pas un lieu ; j'étais habité par ce lieu. » La prise de conscience des contradictions présentes dans les deux faces de l'existence – l'intérieure et l'extérieure – rend encore plus difficile le discernement de la peur de l'inconnu, de l'anxiété causée par l'infini. Alex Mirutziu poursuit sa quête vers un post-langage et vers des gestes performatifs capables d'offrir de nouveaux contextes sémantiques pour une poésie visuelle renouvelée.

« Le post-naturel est défini par les réglementations, la politique ou les frontières. »
(Anca Benera et Arnold Estefan)

Le sujet post-humain multidimensionnel produit un nouvel ensemble de principes qui contribue au décentrement de l'humain et à l'intégration d'une nouvelle cartographie des objets vivants et non-vivants. Ce continuum nature-culture est actuellement remis en question à travers des développements génétiques, chimiques et technologiques, tandis que l'autonomisation des hommes est perturbée par de nouvelles façons de comprendre la nature et le naturel. Le paysage complexe révélé à la suite du tournant post-humain/post-naturel s'est avéré être

un sujet important de recherche et de réflexion au sein de projets artistiques autour des subjectivités nomadiques, de la connaissance située ou des politiques de l'agentivité humaine au sein de l'« anthropocène¹ ».

Anca Benera & Arnold Estefan s'intéressent à la fabrication de la nature qui remodèle le paysage planétaire. Leur projet de recherche en cours combine faits et fiction sous la forme d'un atlas post-naturel, qui cherche à expliquer l'histoire récente à travers des événements sociaux, économiques ou politiques. « En partant de la domestication et des spécimens génétiquement modifiés puis aux armes chimiques jusqu'au jardinage atomique et aux croisements et hybridations extrêmes, le post-naturel représente un vaste domaine. » La condition post-humaine est « un aspect essentiel de notre historicité », comprise par la théoricienne féministe Rosi Braidotti de manière conjointe avec des interrogations comme par exemple : « quelles nouvelles formes de subjectivité sont encouragées par le post-humain » ou encore comment peut-on définir l'agent humain et non-humain à l'échelle mondiale ?

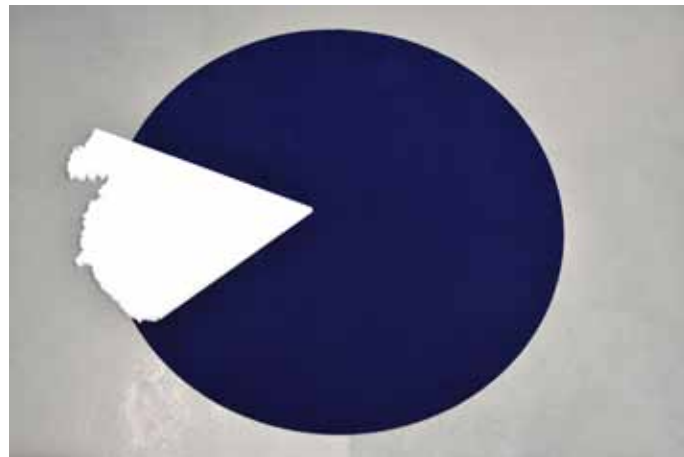
texte : **Diana Marincu**

LA COMMISSAIRE INVITÉE :

DIANA MARINCU

née en 1986 à Timișoara, Elle vit à Cluj-Napoca et à Bucarest.

Diana Marincu, docteure en théorie et histoire de l'art et actuellement directrice artistique de La Fondation Art Encounters à Timișoara. Elle a assuré le commissariat de nombreuses expositions dont en 2018 avec Szegedy-Maszak Zsuzsanna de *Double Head Matches* au Musée d'Histoire à Budapest et en 2017 avec Ami Barak de *Life A User's Manual* pour la biennale d'art contemporain de Timișoara et Arad.



Anca Benera & Arnold Estefan, *The Last Land*, 2018

LES ARTISTES INVITÉS :

ANCA BENERA & ARNOLD ESTEFAN

née en 1977, elle vit à Bucarest.
né en 1978, il vit à Bucarest.

Anca Benera et Arnold Estefan réalisent des installations, des vidéos et des performances. Travaillant en collaboration depuis 2011, ils étudient les relations de pouvoir dans les contextes social, économique, culturel et politique afin de réfléchir sur la société en tant que tissu de lois et de conventions qui doivent être constamment réinventées.

Leurs œuvres ont été présentées dans ces expositions : *Histoires naturelles, Traces du politique*, MUMOK Wien (2017), *Sights and Sounds*, Le Musée juif, New York (2016), *Contrôle global et censure*, ZKM Karlsruhe (2015), *Der Brancusi-Effekt*, Kunsthalle Wien (2014), *Maman, suis-je barbare ?*, 13e Biennale d'Istanbul (2013), *Intense Proximity*, La Triennale, Palais de Tokyo, Paris (2012).



Anca Benera & Arnold Estefan, *Landscape as an extension of the military imagination*, 2017

NONA INESCU

née en 1991, elle vit à Bucarest.

Après avoir étudié au Chelsea College of Art & Design à Londres (2009-2010) et à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers (2010-2011), Nona Inescu a terminé ses études en 2016 à l'Université nationale des arts de Bucarest (Département photographie et vidéo). Sa pratique artistique comprend des photographies, des objets, des installations et des œuvres vidéo. Ses expositions personnelles récentes sont : *Un animal que l'on croyait être une plante, transformé en pierre*, SpazioA, Pistoia (2018), *Lithosomes, Exile*, Berlin (2017).

Son travail a également été exposé dans des expositions de groupe : *Kit de survie 9*, Riga (2017), *Life-A Users Manual*, Biennale Art Encounters, Timișoara (2017), *Gestures of Tomorrow*, Kunstverein Nuremberg (2016).



Nona Inescu, *Concretions (Geophilii) I*, 2017



Nona Inescu, *Preparatory video still, work in progress*, 2018



Olivia Mihălțianu, *Film métrage, Spaghetti Loop*, 2016 (video still)

VLAD NANCĂ

né en 1979, il vit à Bucarest.

Vlad Nancă (né en 1979) a étudié la photographie et la vidéo à l'Université des arts de Bucarest, en Roumanie. Ses premières œuvres utilisent des symboles politiques et culturels, faisant souvent appel à des jeux de mots pour évoquer la nostalgie, faisant référence à l'histoire récente de la Roumanie et de l'Europe de l'Est et défiant le climat social et politique de leur époque, mais ses intérêts actuels tournent autour de l'espace (de l'architecture à l'espace public jusqu'au cosmos) se matérialisant dans des sculptures, des objets et des installations. Parmi les expositions récentes: *CUT / REZ*, Musée d'art contemporain, Zagreb, Croatie, *Orient, Bunkier Sztuki*, Cracovie, Pologne, *DOUBLE HEADS MATCHES*, Galerie New Budapest, Budapest, Hongrie (groupe) et *Dans le paysage naturel, l'homme est un intrus*, Galerie Sabot, Cluj, Roumanie (solo)

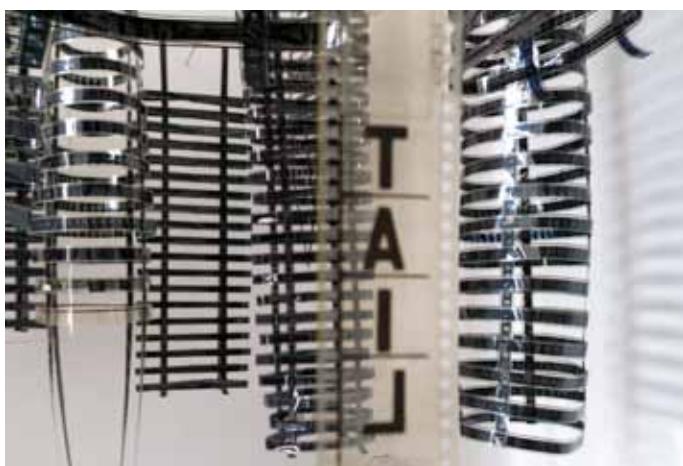
OLIVIA MIHĂLȚIANU

née en 1981, elle vit à Bucarest.

Au cours de la dernière décennie, Olivia Mihălțianu a développé des projets conceptuels à long terme faisant référence à des thèmes tels que la consommation d'images, l'expression de soi ou les changements de pouvoir dans divers contextes de politique sociale. Sa démarche artistique est liée à des projets utilisant différents médias et processus impliquant la vidéo, le film, la photographie, la fabrication d'objets, l'installation et la performance. Son travail a été présenté, entre autres, à : *Loop Barcelona* (2017); 55e Biennale de Venise (2013); *Sécession*, Vienne (2010)



Vlad Nancă, *Nebula*, 2015



Olivia Mihălțianu, *Tailler la robe selon le drap* - Cutting The Coat According To The Cloth, 2018 (detail, installation view)

ALEX MIRUTZIU
né en 1981 , il vit à Cluj.

La pratique de Alex Mirutziu interroge le processus de création pour interpréter le monde qui nous entoure. Inspiré par la philosophie, la littérature et le design, il explore l'utilisation inadéquate des objets, du langage et du corps comme outils de communication.

Récents expositions personnelles et sélection de performances : *Autour de la vérité est la vérité*, Kunstverein Ost, Berlin (2018), *Entre trop tôt et trop tard*, Fondation Delfina, Londres (2018), *This, like...*, MLF | Marie-Laure Fleisch, Bruxelles (2017), la performance *Dignity to the Unsaid*, Musée national d'art contemporain, București (2017), la performance *Doing Sub Thinking* à la Royal Academy of Arts de Londres, 2018.



Alex Mirutziu, *Prepared Poem #3* (detail from exhibitio view at Delfina Foundation), 2018

LES ATELIERS INTERNATIONAUX

Pionnier en ce domaine, le Frac des Pays de la Loire a mis en place dès 1984 les Ateliers Internationaux. Le Frac développe par cette expérience exceptionnelle en France une activité de soutien à la création qui contribue à enrichir sa collection de manière originale. Lieu de recherche, d'échanges et de production, ces Ateliers sont un laboratoire actif et réactif.

Chaque année pendant deux mois, ils permettent aux artistes invités de travailler et de rencontrer des acteurs du monde de l'entreprise, du milieu professionnel (conservateurs, critiques d'art, galeristes) ainsi que des élèves des universités et des écoles d'art qui les assistent. Les œuvres réalisées sur place sont ensuite présentées au public.



Région
PAYS DE LA LOIRE

PLATFORM

Sodebo
FRANCHISE D'ALPES

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.



AMBASSADE DE ROUMANIE
en République française



INSTITUT
CULTUREL
ROUMAIN

INSTITUT
FRANÇAIS



GRUPE RENAULT

VEOLIA

CCI FRANÇAISE
EN ROUMANIE

SANOFI

faurecia

La Saison France-Roumanie 2019 est organisée et mise en œuvre :

Pour la Roumanie : par le ministère des Affaires étrangères, le Secrétariat général du Gouvernement, le ministère de la Culture et de l'Identité nationale, le ministère de la Défense, le ministère du Tourisme, le ministère de la Recherche et de l'Innovation, le ministère de l'Éducation, le ministère de l'Économie, l'Ambassade de Roumanie en France et l'Institut culturel roumain.

Commissaire général : Andrei Tarnea

Pour la France : par l'Institut français avec le soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, du ministère de la Culture, du ministère de l'Économie et des Finances, du ministère de l'Éducation nationale, du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, du ministère de la Transition écologique et solidaire, du ministère des Sports, de l'Ambassade de France en Roumanie, du réseau des établissements de l'Institut français de Roumanie et des Alliances françaises. Commissaire général : Jean-Jacques Garnier.

Avec la sympathique contribution du comité de jumelage Carquefou-Racovita.

¹ est un terme relatif à la chronologie de la géologie proposé pour caractériser l'époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre.